

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 15 (1927)

Heft: 254

Artikel: Carrières féminines : l'enseignement des branches commerciales

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-259100>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 23.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

...J'ai dit qu'elle ne fut pas une suffragiste de la première heure. Le travail de l'Union des Femmes l'orienta dans ce sens. Car l'on ne travaille pas dix-huit ans durant à la réalisation de réformes sociales, sans se rendre compte à quel point la minorité politique des femmes leur est un obstacle à mettre leurs capacités au service d'idées de progrès. Elle avait appris aussi à connaître mieux notre mouvement, son inspiration, son principe de justice: « Vous m'avez rendu le suffrage sympathique, nous dit-elle une fois. » Témoignage combien précieux venant d'une nature comme la sienne! Et quand fut fondé, voici plus de quatorze ans, notre *Mouvement Féministe*, elle n'hésita pas à entrer dans son Comité de direction pour y représenter l'Union des Femmes de Genève, l'une des Sociétés fondatrices. A ce titre, elle nous donna souvent, au début surtout, des articles, comptes-rendus de livres, notices nécrologiques, biographies de femmes, problèmes d'éducation, dans lesquels on retrouve toujours sa pensée si haute et si pure: « Elle avait goûté le détachement absolu, écrivait-elle à propos de l'apôtre de l'antialcoolisme aux Etats-Unis, Frances Willard, qui est non seulement l'indépendance d'actes personnels, mais la libération profonde à l'égard de toutes les choses de la vie, et elle y avait trouvé le sens de la fraternité humaine. » Une phrase comme celle-là en dit beaucoup sur la personnalité de M^{lle} Meyer.

Mais là ne se borna certes pas toute son activité. Nous qui ne la voyions guère qu'à l'Union des Femmes, nous pouvions être tentées de croire qu'elle n'avait pas d'autres travaux, pas d'autres responsabilités, puisque jamais elle ne se défendait contre un surcroît de besogne en faisant intervenir ses autres occupations. Et cependant... trente ans durant, elle a dirigé, avec quelle inlassable ferveur, cette école du dimanche de l'Athénée, où plusieurs générations d'enfants ont reçu par elle leur première révélation de la vie religieuse, et pour laquelle elle préparait des leçons admirables à la fois par sa connaissance de l'Evangile et par sa compréhension de la mentalité enfantine. Pendant de longues années aussi, et jusqu'à sa mort, elle fit partie du Conseil presbytéral de l'Eglise libre, où elle remplissait avec une conscience minutieuse et en toute simplicité les fonctions arides de secrétaire chargée des procès-verbaux. Entrée toute jeune encore au Comité de l'Union chrétienne de jeunes filles, elle en fut pendant des années vice-présidente; puis présidente de 1920 jusqu'à sa mort, faisant de cette Société un groupement admirablement large et compréhensif de la mentalité moderne des jeunes, et sachant par conséquent comment les orienter vers la vie religieuse. Et en 1917, elle avait collaboré à la création de l'Institut des Ministères féminins, dont elle dirigea dès lors les travaux de conférences, s'inté-

ressant à ses élèves non seulement pendant leurs études, mais les suivant encore par une correspondance qui constitue un trésor pour chacune d'elles dans les divers postes qu'elles occupèrent ensuite. Il ne nous est pas possible, dans le cadre de ce journal, de donner sur toutes ces activités les détails dans lesquels il serait nécessaire d'entrer pour se faire une idée complète de la personnalité de M^{lle} Meyer, pas plus que nous ne pouvons parler longuement ici de sa tâche familiale — la première de toutes pour elle — et de l'influence qu'elle exerça sur la nombreuse bande de ses neveux, pour lesquels elle fut une seconde mère. Mais ce que nous voudrions mettre en lumière, ce n'est pas seulement l'énorme somme de travail qui a rempli sa vie, et qu'elle a accompli si simplement et sans bruit: c'est surtout l'esprit dans lequel elle l'accomplit. Car là est le secret de cette nature: elle fut avant tout une force morale. Elle qui a vécu d'une vie spirituelle si intense, elle a aimé toutes les âmes, les plus dépourvues comme les plus riches, et elle a trouvé sa joie à leur inspirer cet élan magnifique vers un idéal: qui ne peut être le partage ni de la vanité matérielle, ni de l'égoïsme satisfait.

« Nous ne sommes pas toujours libres, disait-elle dans un de ces rapports aux Assemblées de l'Union des Femmes, qui étaient de petits chefs-d'œuvre à la fois d'élévation de pensée et de forme littéraire, d'écarter tous les obstacles et de réaliser d'un coup de baguette ce qui nous paraît bon... Mais nous sommes toujours libres d'entretenir le feu sacré, de lutter en nous-mêmes contre l'esprit de routine ou la recherche égoïste d'un confort personnel; de nous encourager par une bienfaisante sympathie. Dans cette émulation vers le bien, dans cette aspiration vers la justice et la vérité qui est l'expression de notre idéal, chacune apporte au trésor commun la qualité de son travail, la nuance de son esprit, la valeur de son âme; ces nuances et ces valeurs, c'est l'arc-en-ciel magnifique qui unit notre terre de misère et d'erreurs à un avenir où toute perfection sera pleinement accomplie... » E. Gd.

Carrières féminines

L'ENSEIGNEMENT DES BRANCHES COMMERCIALES

Tandis qu'en général les compétences de la femme pour l'enseignement ne sont plus contestées, il existe encore bien des préjugés contre ses aptitudes à enseigner les branches commerciales.

Activité. La femme professeur des branches commerciales, ayant fait de hautes études commerciales, peut être appelée à enseigner les branches suivantes: comptabilité, arithmétique commerciale, tech-

Anna PESTALOZZI

(Suite et fin.)¹

Au soir du 29 septembre 1769, Anna quitta tristement la maison paternelle où personne ne lui dit adieu, pour se rendre chez la mère de Pestalozzi. La main dans la main, les deux fiancés suivaient le char qui emportait de la riche maison Schulthess tout ce qu'on avait permis à Anna de prendre, et encore parce qu'elle insista beaucoup: son clavecin et le coffre contenant ses effets personnels. Le lendemain, le mariage fut béni dans la petite église de Gebensdorf, en Argovie, et les nouveaux mariés s'installèrent à Müligen, près du futur domaine de Neu Hof, dans une humble maison couverte de lierre et vrai nid d'amoureux. Les trois chambres aux parois et aux plafonds blanchis à la chaux avaient été aménagées avec toute la sollicitude de son excellent cœur par la mère de Pestalozzi.

Le jeune ménage goûta d'abord un bonheur tranquille, deux ans de vie calme avec quelques orages, dûs principalement aux continuel désappointements de l'agriculteur novice qu'était Pestalozzi, mais aussi à la difficulté qu'éprouvaient à s'accorder deux natures également ardentes, vives et impressionnables. On

écrit un journal en commun, on y relate les manquements, on s'en repent, on veut faire mieux. Mais les difficultés financières s'aggravent et la banqueroute n'est évitée que par les sacrifices d'Anna. Elle vend ses bijoux, elle s'humilie devant sa famille, obtient une avance d'hoirie, et aliène finalement tout droit à l'héritage de ses parents.

Au milieu de ces soucis cuisants, elle a deux bonheurs. D'abord, elle se réconcilie avec ses parents, ensuite, elle met au monde son fils Jean-Jacques, ou Jacqueli, comme on le nommait. Malheureusement, l'épilepsie et le rhumatisme goutteux empoisonnèrent la vie de Jacqueli qui mourut à peine âgé de trente ans.

La situation du ménage s'aggrave chaque jour. L'établissement agricole ayant sombré, Pestalozzi avait installé à Neu Hof un asile pour des enfants abandonnés, « partageant avec eux, comme il disait, le pain de la pauvreté et vivant lui-même comme un mendiant pour apprendre aux mendiants à vivre comme des hommes. » Anna, elle, fait de bon cœur toutes sortes de besognes dégoûtantes auxquelles rien dans sa vie antérieure ne l'avait préparée, débarrassant de leur crasse, de leur gale et de leur vermine les minables protégés de son mari. Elle dirige le ménage, fait des prodiges pour que toute la maisonnée mange à sa faim, apprend aux petites filles à tricoter et à cuisiner, et

¹ Voir le numéro précédent du *Mouvement Féministe*.

nique commerciale, correspondance commerciale dans différentes langues, géographie économique, droit, surtout le droit commercial, le droit de change, et le droit concernant les poursuites et faillites. L'enseignement des langues proprement dites ne fait pas partie des branches commerciales. Il ne faut pas confondre le professeur de branches commerciales formé dans une école de hautes études commerciales avec la maîtresse n'enseignant dans une école de commerce que les branches auxiliaires, telles que la dactylographie, la sténographie, la calligraphie et le travail de bureau.

Aptitudes requises. Pour l'enseignement des branches commerciales, comme pour tout autre enseignement, la femme doit posséder des organes respiratoires et vocaux en bon état, un système nerveux bien équilibré, une bonne vue et une bonne ouïe; en plus de ses dons pédagogiques et d'une intelligence toujours en éveil, il faut qu'elle sache mériter la confiance par son dévouement à la tâche, possède un certain sens du commerce et ait un vif intérêt pour tout ce qui touche à la vie économique; il lui faut aussi comprendre la pratique du commerce.

Etudes. Comme préparation aux hautes études commerciales, l'on peut suivre une école supérieure (de préférence une école de commerce, mais aussi une école normale, un gymnase, une école supérieure de jeunes filles, ou encore un apprentissage commercial). Les hautes études commerciales peuvent être faites dans toutes les Universités de Suisse, ainsi qu'à l'Ecole des hautes études commerciales de Saint-Gall, si l'on possède la maturité d'une école de commerce ou le diplôme d'une école normale, ou encore si l'on a passé un examen d'admission, soit à l'Ecole des hautes études commerciales de Saint-Gall, soit dans les Universités, comme par exemple à l'Université de Zurich. (Voir à ce sujet les différents règlements et les plans d'études).

A l'Ecole des hautes études commerciales de Saint-Gall, l'on exige un examen complémentaire des étudiants dont le certificat de maturité n'indique pas que le porteur possède des connaissances suffisantes pour suivre avec fruit les cours d'économie privée: cet examen peut avoir lieu au début ou dans le courant du premier semestre, alors que l'étudiant a suivi ces cours préparatoires. C'est à l'intention de ces étudiants que l'Université de Zurich fait donner un cours d'introduction à la pratique du bureau, de cinq heures durant le semestre d'hiver. Des cours analogues sont aussi donnés à l'Université de Genève. Cette méthode de préparation n'est cependant pas à recommander, car, en général, lors des nominations, l'on choisit de préférence des porteurs de diplômes des écoles de commerce.

Dans les Universités de la Suisse allemande et à l'Ecole de Saint-Gall, les candidats à l'examen sont obligés d'avoir fait au moins un an de pratique dans une maison de commerce. Il est bon de prolonger ce stage et de le faire immédiatement en sortant de l'Ecole de commerce, avant de commencer des études universitaires.

Les diplômées des écoles de commerce ont naturellement plus de facilité pour ce stage que les stagiaires qui ont subi une autre préparation.

Un séjour prolongé à l'étranger, surtout dans les pays de langue étrangère, est très utile, soit sous forme de stage pratique, soit en poursuivant des études universitaires.

La durée des hautes études commerciales comprend six semestres (cinq à Saint-Gall) et se termine par un examen dit de *maître de branches commerciales*. Les semestres passés dans les Universités de l'étranger ou à l'Ecole des hautes études commerciales de Saint-Gall ne sont en général pas comptés entièrement dans les Universités suisses. En Suisse romande, les études se terminent par l'examen de licenciée, ès sciences commerciales et économiques, examen qui peut être fait sans avoir passé par un stage pratique. Dans le canton de Vaud, on exige en outre un examen pédagogique spécial. Dans les écoles publiques de Genève, il est de tradition de confier l'enseignement de la tenue des livres et de l'arithmétique commerciale à des professeurs masculins, de sorte que les femmes sont nommées professeurs seulement de branches auxiliaires, ou de correspondance, de géographie et d'histoire économique. Le diplôme moins spécialisé de licenciée ès sciences sociales et économiques suffit pour obtenir un poste de professeur de ces branches-là.¹

Comme complément aux études de professeur de branches commerciales, les licenciés font encore souvent un doctorat ès sciences sociales et économiques, ou ès sciences commerciales et économiques, pour se créer pour plus tard de nouveaux champs d'activité. Pour cela, il faut compter huit à dix semestres d'études. Les candidats au doctorat font quelquefois leur thèse alors qu'ils sont déjà en pleine activité pratique.

Il est aussi possible d'entrer dans la carrière de l'enseignement commercial avec le grade de licenciée ou de docteur ès sciences économiques et sociales, sans avoir passé l'examen de professeur d'enseignement commercial. Cependant la nomination dépend alors des connaissances qu'a le candidat des branches, dont le poste qu'il sollicite comporte l'enseignement.

Débouchés. Les femmes porteuses d'un diplôme d'Etat trouveront de l'occupation dans les écoles publiques de commerce, dans les écoles commerciales et les cours de perfectionnement, les écoles professionnelles, les écoles ou cours pour vendeuses et dans l'enseignement privé. Ces postes sont difficiles à obtenir, car les places sont peu nombreuses, et dans les écoles mixtes, le personnel masculin est engagé de préférence, parce que l'on craint, bien à tort, que

¹ En Suisse allemande, les branches auxiliaires telles que la dactylographie, la sténographie, la calligraphie, les travaux de bureau, sont enseignés par des maîtres spécialement formés; par exemple, un professeur de sténographie doit avoir subi l'examen de la Société générale suisse de sténographie.

seconde son mari dans l'enseignement de ce petit monde. Elle vit au milieu du tapage continu et d'une incessante vulgarité. Elle est gaie, elle redonne du courage au pauvre Pestalozzi, elle le soutient dans la grande épreuve: Neuhaus doit être abandonné et les enfants dispersés; la misère s'installe au foyer, le pain manque souvent, le bois aussi. Le ménage Pestalozzi connut alors la plus triste période de son existence, et la méchante prédiction de M^{me} Schulthess s'accomplit presque à la lettre: «On ne t'offre que de l'eau et du pain». Tout ce qu'entreprenait Pestalozzi semblait voué d'avance à un échec certain. On se moquait de lui, on le traitait d'épouvantail à moineaux, de noire peste, de vagabond et de fou. Alors, n'en pouvant plus, sa femme presque toujours malade le quitta pour aller vivre dans sa famille ou chez ses amies. Pendant dix ans, ils vécurent séparés, non pas qu'il y ait eu animosité ou rupture, mais parce qu'il était impossible à Anna de supporter la vie misérable dont son mari s'accommodait.

Dix-huit années de privations, de soucis s'écoulèrent ainsi. Pestalozzi a trouvé sa véritable vocation: il sera maître d'école et enseignera à d'autres ses méthodes géniales; et nous le retrouvons à Berthoud où il a installé son Institut pédagogique dans le beau vieux château. Joyeux, car la chance enfin lui sourit, il fait venir sa femme auprès de lui et lui donne la

plus belle chambre sur l'étendue verte de l'agreste Emmenthal. Le ménage est réuni, la vie est plus facile, le renom universel commence à s'attacher au nom de l'illustre pédagogue.

Mais Anna n'est plus la belle et fraîche jeune femme qui égayait la petite demeure de Müligen, qui prenait son parti de la pauvreté, et supportait les épreuves en s'écriant joyeusement qu'elles tourneraient en bénédictions. Elle a été brisée de corps et d'âme et n'a repris qu'avec peine et longueur de temps son ancienne armure de vaillance. Elle a été si malade qu'elle n'a plus la force d'aider son mari. Et plus que la douleur du corps, la douleur de l'âme l'a anéantie. La pire angoisse morale a été son lot: elle a douté de celui qu'elle aimait, elle ne l'a plus compris. «Oh! la femme incomparable, écrivait Pestalozzi à un ami, qui a continué à m'aimer de tout son amour quand même elle cessait de me comprendre, qui s'est encore sacrifiée à moi lorsque ma conduite lui paraissait comme un coup de folie et de désespoir, qui m'est restée courageusement fidèle dans la misère jusqu'au seuil même du tombeau, qui, malgré le fardeau de ses propres soucis, accablée et découragée, a toujours trouvé de la force et du courage pour moi...»

Durant ses années de maladies, Anna Pestalozzi eut le bonheur d'être entourée de nombreuses affections et son mari, qui se désolait d'avoir rendu malheureuse sa «Nanette» si noble

la discipline ne soit trop difficile à faire pour les femmes. Elles exercent ça et là les fonctions de professeurs auxiliaires dans les écoles commerciales de perfectionnement. Dans les écoles de commerce privées, les conditions d'engagement ne sont pas favorables (internat). Il ne reste donc guère au personnel féminin que l'école de commerce pour jeunes filles.

Les traitements varient de localité à localité, et selon le nombre hebdomadaire obligatoire d'heures de leçons. Dans la section commerciale de l'Ecole supérieure de jeunes filles de Zurich, le traitement d'une maîtresse principale de branches commerciales est de 6720 fr. à 9672 fr. par an. Les maîtresses auxiliaires de cette école et celles de l'Ecole de commerce de la Société suisse des commerçants, section de Zurich, sont payées 250 à 400 fr. l'heure annuelle (jusqu'à présent la Société des commerçants n'a encore jamais confié à une femme le poste de professeur de branches commerciales.) A l'Ecole de commerce de Neuchâtel, la femme professeur de branches commerciales touche 240 à 300 fr. l'heure annuelle, avec 25 heures par semaine. Dans les instituts privés, le traitement est inférieur (par exemple 4 fr. l'heure, ou, dans un internat, 120 à 200 fr., plus la table, le logement et le blanchissage).

Dans les écoles publiques, le taux de l'heure est en général le même pour le personnel féminin que pour le personnel masculin, mais les maîtresses sont nommées pour un plus petit nombre d'heures, et touchent par conséquent un traitement inférieur (par exemple, dans la section commerciale de l'Ecole supérieure des jeunes filles de Zurich, le nombre obligatoire de leçons est pour le personnel féminin de 18 à 22 heures, pour le personnel masculin de 20 à 25 heures).

En attendant un poste stable, la femme professeur de branches commerciales peut faire du travail pratique, soit dans une grande exploitation industrielle, soit dans une banque ou dans une administration publique. Mais ici aussi elle rencontre des difficultés, et il lui sera difficile d'obtenir un poste supérieur, correspondant à sa culture et à ses connaissances. Si elle en a les dons nécessaires, elle peut aussi écrire des articles de journaux sur des questions commerciales, ou encore, si elle est douée d'une certaine intuition et qu'elle ait un don spécial pour la comptabilité, elle pourra remplir un poste d'expert-comptable et se charger de la révision des livres, soit dans un bureau d'expertise, soit à son propre compte. Les places de directrices ou de collaboratrices dans des secrétariats d'associations professionnelles ou d'organisations féminines lui offrent aussi un champ d'activité. Pour l'obtention de ces places, le grade de docteur ou de licenciée ès sciences sociales et économiques peut, s'il n'est pas indispensable, jouer cependant un rôle décisif.

En général, la femme professeur de branches commerciales qui possède l'un ou l'autre de ces grades universitaires aura plus de facilité à trouver un champ d'activité conforme à son développement et à sa culture, même si le traitement qu'elle touche n'est sou-

vent pas en rapport, surtout au début, avec les dépenses que ses études universitaires lui ont occasionnées.

Observations générales. Il est à relever qu'à l'heure actuelle, seul un nombre infime de femmes professeurs de branches commerciales est en activité en Suisse allemande. C'est donc un travail de pionnières qui leur incombe. Cependant une élite devrait pouvoir faire son chemin peu à peu. Jusqu'à présent l'offre ne paraît pas dépasser la demande. En Suisse romande, ainsi que nous l'avons fait remarquer plus haut à propos des études, les circonstances sont un peu différentes. Dans les branches commerciales proprement dites, l'Ecole de commerce de Neuchâtel seule compte des femmes parmi son personnel.

Seules des femmes douées pour le commerce et ayant des dons pédagogiques devraient se vouer à cette carrière, car ce n'est qu'ainsi qu'il leur sera possible de vaincre les préjugés encore existants.

Association professionnelle: Association des professeurs des écoles de commerce suisses.

Journal professionnel: Revue suisse des sciences commerciales, édité par l'Association suisse pour l'enseignement commercial.

(Communiqué par l'Office suisse pour les professions féminines.)

N.-B. Reproduction autorisée seulement in extenso et avec indication des sources.

Autour du Suffrage féminin

I. LES TEMPS SONT CHANGÉS...

Les Neuchâtelois viennent de fêter le 1^{er} mars avec la joie accoutumée : drapeaux, fanfares, fusées, foire sur la place, banquets, discours, rien n'y manque. La manifestation principale de la journée, c'est, dans le chef-lieu, l'assemblée populaire qui se réunit, le soir, au Temple du Bas ; « populaire », puisque, comme le dit l'affiche, y est conviée « la population ». Le 1^{er} mars 1916, quelques femmes s'y laissèrent prendre, et se mêlèrent naïvement à l'assemblée. Le 3 mars, elles pouvaient lire dans la *Gazette de Lausanne* une lettre d'un correspondant neuchâtelois, qui regrettait qu'un certain nombre de dames eussent pris la place des citoyens. Elles savaient dès lors à quoi s'en tenir : elles ne faisaient même point partie de la « population ».

L'incident passa à peu près inaperçu, et, d'année en année, des femmes inconscientes de leur néant, et toujours plus nom-

et si courageuse, fut infiniment reconnaissant aux amies des heures d'épreuve, à Francisca-Romana de Halwil surtout. Celle-ci donna à la pauvre Anna brisée par les orages le réconfort de sa sollicitude, le calme séjour dans ce château de Halwil où, sur la haute terrasse dominant le lac, à l'ombre des grosses tours, les deux amies devisaient, cherchant et trouvant dans leur amitié réciproque l'oubli des douleurs que la vie ne leur avait pas épargnées. Petit à petit, Anna oubliait les heures de tristesses et de privations vécues à Neuuhof, l'effondrement des beaux projets, l'ingratitude des uns, la méchanceté des autres et l'incompréhension de tous, l'humiliation d'avoir dû tendre la main à sa famille pour éviter la pire débâcle financière, le chagrin enfin de vivre éloignée du pauvre Pestalozzi toujours cherchant sa voie et toujours en butte à la malchance.

Enfin vinrent des heures de joie : le succès de son mari comme auteur de *Léonard et Gertrude* enorgueillit Anna. Elle reprit assez de forces pour seconder de son mieux l'infatigable éducateur. « C'est une excellente vieille dame, a écrit d'elle, à cette époque de sa vie, un visiteur de l'Institut de Berthoud. Elle tient les comptes de l'Institut et fait une bonne partie de la correspondance de son mari. Elle paraît avoir été créée tout exprès pour Pestalozzi. Sa douceur tempère l'éclat de ses violences à lui et elle se sacrifie au bien de la

communauté avec une générosité plus que féminine ».

La vieillesse est là. « J'ai commencé ma soixante et unième année, écrit Anna, et j'ai prié Dieu de me pardonner mon ingratitude lorsqu'il m'arrive de penser aux jours de tribulations plutôt qu'à tous les bonheurs qu'Il m'a accordés. » Elle est fatiguée et soupire après l'heure où « tout va sous terre et rentre dans le jeu », ou plutôt, car elle est croyante, après la paix miséricordieuse de l'éternité.

C'est encore à Berthoud que la pauvre femme eut une grave rechute de sa maladie, et qu'elle écrivait à sa chère belle-fille, — la veuve de Jean-Jacques, remariée à un agriculteur, — une lettre touchante où elle lui lègue en quelque sorte son mari : « N'abandonne pas le bon papa dans ses voies. Et si tu y as parfois quelque peine, songe que ses intentions sont toujours les meilleurs du monde et que Dieu est avec lui... » Puis, elle s'adresse à Pestalozzi : « Mon cher, mon bon mari, tu as eu une épouse fidèle qui, malgré tous ses défauts, n'a jamais eu d'autre but que ton bonheur et celui de notre famille. »

Anna se rétablit et vécut dix ans encore à Yverdon où l'Institut de Pestalozzi connut de grands succès. Dans une des grosses tours du château d'Yverdon, elle occupait au second étage deux petites chambres bien tranquilles loin du bruit et des importuns. Ayant récemment hérité une somme considé-